

La bataille de « Paradis »

Début 1981, le livre de Philippe Sollers divise la critique littéraire et Marguerite Yourcenar est reçue à l'Académie française.



Philippe Sollers en 1981. (ULF ANDERSEN/Aurimages via AFP)

par [Claire Devarrieux](#)

publié le 6 mai 2021 à 15h36

(mis à jour le 8 mai 2021 à 10h37)

A quoi ressemble le paysage littéraire lorsque la gauche arrive au pouvoir ? A celui d'aujourd'hui : l'hiver 1981, Patrick Modiano publie *Une jeunesse* et Annie Ernaux *la Femme gelée*. Mais la saison a commencé en fanfare. Le livre dont on parle est *Paradis* de Philippe Sollers. Pas de points, pas de virgules. Philippe Forest, dans son *Histoire de Tel Quel 1960-1982* (Seuil, 1995) décrit ainsi le monstre : «*Une écriture inédite s'invente ici dont l'absence de ponctuation n'est en somme que le signe le plus superficiel : le plus visible donc, le plus secondaire aussi. Le défaut de points, de virgules, l'effacement de tout espace blanc à l'intérieur du livre sont là pour marquer qu'une autre manière de poser le souffle, de scander le texte est ici nécessaire. Lu dans sa juste cadence, Paradis s'offre comme un texte en vérité surponctué. Derrière le leurre d'une ponctuation absente s'opère un travail sur la langue d'une grande précision et d'une grande profondeur.*»

«*La bataille de Paradis*» est d'une ampleur inusitée. Angelo Rinaldi dans *l'Express* assassine le livre, ce n'est pas une surprise. Dans la double page que *le Monde* lui consacre, à côté de

Denis Roche qui manifeste un enthousiasme «réel mais narquois», note Forest, Jacqueline Piatier écrit : *«Alors, Paradis, une réussite, un échec ? Permettez que je réserve mon opinion. Sollers prétend écrire pour l'avenir. Rien ne presse donc à le juger dans le présent. Mais il est incontestable que Paradis, qui n'est pas un livre de consommation courante ni même de plaisir, m'intéresse ; que j'y entends quelque chose qui ressemble à la rumeur des siècles ; que tous les genres littéraires y sont représentés [...]. Bref, cette œuvre qui, tout à tour, m'a séduite, irritée, lassée, amusée, transportée, à la fois prose et poésie, Apocalypse et Comédie humaine, me paraît être d'une indéniable richesse dans son fonctionnement ironique.»*

«Livres-mime»

La critique dans *Libération*, que Philippe Forest passe sous silence, est signée Philippe Boyer. Intitulée «Le mime Sollers», couvrant une page entière, elle use de cet argument avec lequel, dans les années 80 et 90, on assassine de manière feutrée. Plus tard, c'est l'accusation de plagiat qui sera meurtrière, mais en ces années-là, on dit d'un auteur ou d'un intellectuel qu'il «mime» la vérité. Pour Boyer, *«Paradis jette en retour aujourd'hui un brusque éclairage sur l'ensemble d'une œuvre qui a le mérite au moins de n'avoir jamais dérogé à ce principe qui reste sa plus sûre cohérence : une écriture mimétique. Ce qui change d'un livre à l'autre, c'est seulement l'air du temps et l'opportunité du choix d'un modèle. Dans la stratégie générale de l'œuvre, le livre-mime doit passer pour être lui-même un prototype.»*

Philippe Forest, rétrospectivement, peut conclure que, avec *Paradis*, *«l'avant-garde livre son dernier et indiscutable chef-d'œuvre tandis que, de toutes parts, on s'emploie à effacer, à liquider ce qui fit pendant les deux décennies précédentes l'essentiel de la culture française»*. Claude Simon cependant publie fin août 1981, aux éditions de Minuit les *Géorgiques* (en septembre sort *l'Image fantôme* d'Hervé Guibert).

«Grand sifflet»

A la rentrée, les prix littéraires vont à Lucien Bodard (Goncourt), François-Olivier Rousseau (Médicis), Catherine Hermary-Vieille (Femina), Michel Del Castillo (Renaudot). Mais restons-en au premier trimestre, à l'avant-mai. Le 22 janvier, Marguerite Yourcenar est reçue à l'Académie française en présence de Valéry Giscard d'Estaing. Elle est la première femme immortelle. Pour *Libération*, Gérard Mordillat rend compte des festivités dans un article adressé à «Mesdames, Messieurs, Maman». *«Non, ce n'était pas un enterrement cette assemblée de sombres vieillards, déjà verts, pas encore morts, alignés comme les victimes d'une épouvantable catastrophe... Non, le grand sifflet assis en contrebas de la tribune n'était pas le représentant des Pompes Funèbres mais le Président de la République... Non, la dame déguisée en Présidente de Cour d'Assises, n'était pas une veuve faisant l'éloge de son mari défunt – il avait toutes les qualités – mais Marguerite Yourcenar faisant celui de Roger Caillois [...].»* Post-scriptum : *«Je te raconterai la prochaine fois la réception de Michel Droit qui, ne l'oublions pas, fut échangé par les ultras de l'Académie contre l'élection de Marguerite Yourcenar. C'est une belle histoire.»*

Si proche, si lointaine, 1981 est l'année du prix unique du livre, l'année où le syndicat national de l'édition (SNE) a créé le Salon du livre, et celle où Hachette Livre est entré dans le groupe Lagardère.